

JONATHAN M. BLOOM

*The Minaret, Edinburgh Studies in Islamic Art*  
Edinburgh University Press, 2013, 392 p.

Alors que la majorité des publications universitaires sur l'islam sont marquées soit par un «occidentocentrisme» qui mesure la place de cette religion selon celle que la tradition judéo-chrétienne veut bien lui laisser dans nos sociétés, soit par une forte intention apologétique, voici un livre qui examine la question des minarets «de l'intérieur». L'histoire de cette architecture si polémique en Europe est brossée à grands traits, des

éléments de justification sont avancés à partir d'une solide étude des textes et des traditions sacrées musulmanes, enfin une comparaison des pratiques de construction est menée à la fois dans le temps (du Moyen Age à nos jours) et dans l'espace (Maghreb, Moyen Orient). L'ouvrage est assorti d'une intéressante iconographie.

Fabienne Henryot

FRANÇOISE DOUAIRE-MARSAUDON ET GABRIELE WEICHART (SOUS LA DIR.)

***Les dynamiques religieuses dans le Pacifique : formes et figures contemporaines de la spiritualité océanienne***

***(Religious dynamics in the Pacific: contemporary forms and key figures of Oceanian spirituality)***

Pacific-Credo publications, 2011, 266 p.

Les onze anthropologues qui ont participé à cette publication s'interrogent sur l'«extrême diversité, à la fois des formes d'imposition et d'appropriation du christianisme et des modes de mutation religieuse autochtone». La question posée est la suivante : existe-t-il un modèle d'analyse qui permettrait de comprendre l'ensemble des transformations induites par ces phénomènes ?

Les contributions de l'ouvrage qui couvrent un espace géographique assez large comme la Mélanésie (Nouvelle-Guinée), les archipels polynésiens de Samoa et Tonga, et l'Indonésie orientale, s'insèrent dans une démarche qui renouvelle les méthodes d'analyse de la christianisation des populations océaniques. L'un des points principal, fruit du choix épistémologique de ces anthropologues, est le recours à l'histoire, c'est-à-dire, à l'intégration

dans la démarche anthropologique des temporalités historiques. Anthropologie et histoire se mobilisent en analyses fines pour saisir les formes d'appropriation du christianisme. Comme il n'est pas possible d'épuiser la richesse des contributions, nous voudrions attirer l'attention sur trois points : le rapport au passé, les formes d'appropriation du christianisme et les formes de rejets.

Le va-et-vient entre présent et passé est essentiel dans la démarche de Françoise Douaïre-Marsaudon. Elle montre qu'à Tonga, les chefs se sont approprié le christianisme afin de mieux légitimer leur pouvoir. En revanche, elle s'interroge sur «l'imbrication de la religion et des Églises chrétiennes dans la vie politique locale. De ce point de vue, on pourrait dire qu'il existe une continuité forte avec le passé de ces sociétés, dans la mesure où le politique

et le religieux n'y ont sans doute jamais constitué des sphères séparées au sein de la vie sociale», même si ces rapports ont pris des formes différentes au cours du temps. Or quel type de rapports entretiennent les Tongiens avec leur passé alors qu'ils «revendiquent aujourd'hui le christianisme comme une source fondatrice de leur histoire»? Denis Monnerie s'intéresse lui aussi au christianisme dans ses rapports au passé et à la mémoire dans une région (Hoot ma Whaap) de Nouvelle-Calédonie située au Nord de la Grande Terre, christianisée au XIX<sup>e</sup> siècle. Il cherche à comprendre comment s'est implanté le catholicisme à travers l'observation et l'analyse des cérémonies qui se sont tenues plus d'un siècle plus tard. Il s'interroge sur la manière dont les Kanak, depuis les débuts, ont tenté de contrôler les prêtres et les pratiques religieuses. Sur l'île de Tana, au Vanuatu, un certain John Frum s'était fait passer pour un dieu et est devenu rapidement un «prophète» aux yeux de nombreux habitants. Marc Tabani explore la continuité de ce culte millénariste dans l'île aujourd'hui, et afin de comprendre toute l'originalité du culte de John Frum, il «accorde une attention toute particulière à la question du temps et de l'indigénisation des représentations millénaristes.»

Ces relations au passé révèlent l'importance de la place prise par le christianisme sous toutes ses formes. La manière dont certaines populations ont voulu contrôler la nouvelle religion s'inscrit dans les diverses formes d'appropriation du christianisme. Ainsi, Richard Eves montre que chez les Lelet de Nouvelle-Irlande, la magie a survécu et existe au sein de la structure du christianisme dans lequel elle s'ajuste très bien. Au sein des sociétés comme Samoa et Tonga, Andrew Robson écrit qu'après 1830, la conversion au christianisme fut une affaire délibérée, pragmatique et personnelle. Il montre que

l'éducation scolaire, des considérations matérielles ainsi que la conviction religieuse jouèrent un rôle dans la décision d'adopter la religion nouvelle. Enfin, les Samoans se sont engagés dans un processus d'intégration du christianisme au sein de leurs propres traditions culturelles, le dépouillant de son caractère occidental et de religion étrangère. Chez les Asmat de Papouasie occidentale, les Pères Crosiers (catholiques) et les membres de The Evangelical Alliance Mission (T.E.A.M protestants) ont été les principaux responsables des tentatives d'évangélisation. Astrid de Hontheim montre comment les Asmat composent avec la maladie et l'infortune. Elle évalue l'implication des missionnaires au plan médical ainsi que la façon dont cette implication joue sur la confiance que leur accordent les Asmat.

Reste les formes de refus de la nouvelle religion. Pascale Bonnemère s'est plongée dans la christianisation par l'Église luthérienne, depuis 1972, des Ankave de la Papouasie Nouvelle-Guinée. Aucun des pasteurs n'a duré plus de deux années. Dans les années 1990, l'un d'eux a fini par être chassé, tellement il s'était montré méprisant de la culture locale et des hommes qui la défendaient. «Comme le montre M. Jeudy-Ballini, ce sont d'ailleurs les interdits plutôt qu'un système particulier de croyances religieuses qui, chez les Sulka, caractérisent les Adventistes du Septième jour (SDA) par opposition aux catholiques «qui n'ont rien changé de leur mode de vie». Il est aujourd'hui impossible de savoir ce qu'il adviendra chez les Ankave, mais il est probable qu'une Église qui n'impose pas à ses membres de renoncer à certains des plaisirs de la vie d'antan a plus de chances de s'implanter durablement qu'une autre qui bannit le tabac et la chique de bétel, quand ce n'est pas la viande de porc.»

La contribution de Gabriele Weichart sur la société de Minahasa, au nord-est de Sulawesi, en Indonésie amorce un début

de méthode comparatiste dans ce domaine de la christianisation et de ses dynamismes. L'auteur nous apprend que «l'histoire de sa christianisation, les réactions des indigènes, leur mode d'adoption et d'ajustement du christianisme à leur culture, montrent de nombreuses similarités avec les exemples issus des îles du Pacifique.»

Nous laissons l'anthropologue Françoise Douaire-Marsaudon conclure sur les apports essentiels de cet ouvrage : «Comme le montre l'ensemble des contributions au présent ouvrage, l'anthropologie religieuse des sociétés du Pacifique apparaît aujourd'hui considérablement transformée et enrichie, grâce en particulier à un retour réflexif et critique sur son propre champ de recherche, susceptible de donner

sens à une moisson considérable de données nouvelles. L'un des choix épistémologiques issus de cette réflexion a été, dans les années 1990, de reconsidérer la dimension historique des phénomènes impliqués dans les dynamiques religieuses, un choix auquel souscrivent la plupart des auteurs de cet ouvrage. Celui-ci témoigne aussi d'une idée émergente des recherches en cours, qui consiste à prendre aussi en compte la subjectivité de l'expérience religieuse dans toute sa diversité, dans ses manifestations les plus spectaculaires comme dans ses aspects les plus secrets ou les plus cachés.»

Yannick Essertel

JANE GARNETT, ALANA HARRIS (DIR.)

***Rescripting Religion in the City. Migration and Religious Identity in the Modern Metropolis***

Farnham, Ashgate, 2013, 224 p.

Cet ouvrage collectif entend, d'une manière bien anglo-saxonne, étudier les marges et les frontières. Celles d'abord, des cultures et des nations, à travers le phénomène de l'immigration et les conséquences de celle-ci dans les pratiques et les identités religieuses. Celles, ensuite, des disciplines universitaires, en réfléchissant aux sens variés que revêtent certains concepts selon que l'histoire, l'anthropologie, la théologie s'en emparent. C'est notamment le cas des notions de «foi», «migration», «ethnicité» et «identité», au travers de prismes aussi ambitieux et multiples que le genre, la génération, l'identité – autant de points d'observation qui posent problème, même si cet ouvrage les évacue un peu rapidement. Il en résulte une série

d'analyses, ancrées principalement dans la ville de Londres et occasionnellement dans d'autres lieux (Jérusalem, Paris, la Pologne, les États-Unis, l'Australie), qui examinent l'ancrage spatial du religieux en ville d'après plusieurs indicateurs, sonores, corporels, sensoriels. La combinaison de ces éléments en contexte de confrontation culturelle et religieuse conduit à réinventer la ville, l'articulation fonctionnelle et symbolique des espaces.

Fabienne Henryot